



MUSEE DU LOUVRE  
Paris - Sculpture en plâtre, provenant de 200

Je vous remercie de  
votre aimable carte  
postale - Pas en vain  
il faut vos études (etc)  
P. Leob - et moi, on  
sachait une bonne  
visitation - J'espère  
que la chaleur en air  
pas trop excessive en  
votre côté, et que vous  
avez une bonne fin d'été.  
Je t'embrasse l'ambassade  
de Paris et vous aussi -  
l'occasion de vous revoir -  
Bonne nuit Henri

Monsieur  
Joan Miro  
Montroig  
(Tarragone)  
(Espagne)



4 Janv. 35  
CORRESPONDANCE

Monsieur Miro  
Miro  
Pasaje Credito 4  
Barcelona  
ESPAGNE



Monsieur et Madame  
Henri matine  
1 Place Charles-Philippe  
Nice

Hôtel Nicot  
3 Place St-Jacques  
Paris 2/10/1935

Mille bonjour  
pour le nouvel an,  
Feliz año!

Francia  
TARJETA POSTAL  
préférence de faire suivre  
à Monsieur Henri matine  
1 Place Charles-Félix  
Nice  
del remitente Hotel Nicot  
3 Place St-Jacques  
Paris 2/10/1935  
Barcelona  
Nice  
(En todo se escribe solamente la dirección)

Barcelona, le 16 avril 1945  
Un affectueux souvenir  
de,  
Mico.

**CHRONOLOGIE CROISÉE**  
**1905-1980**  
par Véronique Dupas



avec de nombreuses reproductions et des textes en français, anglais, allemand, catalan et espagnol. Parallèlement, Zervos organise avec sa femme, Yvonne, une exposition Miró dans les locaux de la revue.

En août, Matisse découvre la production récente de Miró chez Pierre Loeb et fait aussitôt part à Miró de son « intérêt ».

Le 6 décembre, Matisse découvre à nouveau les œuvres rapportées par Miró de son été à Mont-roig : pastels, gouaches et collages sur papier verre. Il écrit à son fils Pierre que ces œuvres marquent « un très grand progrès » et espère qu’elles lui « feront plaisir ». Parallèlement, il fait aussi part à son fils de son « angoisse », de son « anxiété » et même de sa « panique » : « Je m’use l’esprit ainsi à me débattre comme un noyé, et je ne me vois pas pouvant travailler ainsi. »

#### 1935

Le 4 janvier, Matisse mentionne également à Miró sa visite chez Loeb et son « grand intérêt » pour ses œuvres.

Le 27 janvier, Pierre Matisse fait part à ses parents de ses difficultés financières, mais annonce qu’il a tout de même vendu huit Miró lors de l’exposition personnelle qui est encore en cours (il en aura vendu neuf à la fin de l’exposition et douze à la fin du printemps). Le 12 février, son père lui répond que, même s’il n’est pas rentré dans ses frais, c’est « un succès qui étonnera à Paris ».

En juin, Miró réalise la couverture du n° 7 de la revue *Minotaure* [p. 119], gérée par le critique Tériade, en collaboration avec Georges Bataille, d’abord, puis avec Breton. Tériade est proche à la fois de Matisse et de Miró.

Le 6 juin, Miró envoie à Matisse, de Barcelone, un exemplaire de la revue *Mirador* [p. 98] où figure la traduction espagnole du texte théorique de Matisse « Modernisme et Tradition », d’abord paru en anglais à Londres (l’original français est perdu). Matisse y insiste sur le caractère fondateur du fauvisme, tout en critiquant le caractère réducteur du mot dès lors qu’on veut en faire un simple mouvement. Dans sa lettre, Miró imagine Matisse

« toujours en train de travailler et de faire de [sic] choses merveilleuses ».

Le 11 juillet, dans une longue lettre à son fils, Matisse exprime ses hésitations et ses inquiétudes sur l’évolution de sa peinture après *La Danse* Barnes et lui demande de montrer ses propres toiles à Miró : « Je suis comme je suis après avoir essayé de me développer dans tous les sens. Je ne cherche pas à me protéger. C’est ce que fait Picasso. Aussi combien prête-t-il à la critique. »

Le 7 août, il demande à Pierre Matisse de lui envoyer deux toiles de Miró « car ce qu’il fait m’intéresse comme une manifestation d’une génération après moi […] . Il n’y aurait qu’à les donner au service rapide. Je payerai l’emballage et le port, bien entendu ». Le 24 août, Matisse insiste : « J’attends tes Miró que tu as dû oublier. »

Le 16 septembre, Matisse reçoit les œuvres de Miró : « Ta mère les trouve très excessifs. Ils m’ont beaucoup intéressé au point de vue couleur et rapports – matière – je suis très content de les avoir pour les retourner de temps à autre. » Il s’inquiète de savoir quand il devra les renvoyer. L’une d’entre elles, *Trois femmes* [p. 21 haut] restera chez lui jusqu’en 1945.

#### 1936

Du 14 janvier au 8 février, Pierre Matisse expose Matisse et Miró, aux côtés de Chirico, Gleizes, Léger, Masson, Modigliani et Picasso, dans l’exposition *Large Paintings: Eight Moderns*.

Le 20 juin, Matisse mentionne une visite de Miró dans son agenda.

Le 17 juillet, la guerre civile éclate en Espagne, alors que Miró est à Mont-roig.

Le 9 août, Matisse se rend chez Pierre Loeb pour contrôler les encadrements des œuvres de Miró.

En octobre, Matisse réalise pour Tériade la couverture du numéro 9 de la revue *Minotaure* [p. 119].

Le 16 octobre, au moment où Miró se voit contraint de rester à Paris en raison de la guerre civile, il rend une nouvelle fois visite à Matisse. Ce dernier s’engage à assister à la distribution entre Pierre Loeb et Pierre Matisse des œuvres

récentes de Miró, qui doivent être envoyées à Paris par le gouvernement catalan (il s’agit de la série des peintures sur masonite [p. 106-107]). Cependant, compte tenu des retards d’acheminement, Matisse doit quitter Paris avant l’arrivée des œuvres et confie le contrôle du partage à sa fille Marguerite.

Le 12 novembre, Marguerite Duthuit assiste au partage, puis, le lendemain, à la soirée de présentation qui a lieu à la galerie Pierre et qui rencontre un vif succès. Elle en rend compte aussitôt à son père.

Du 30 novembre au 26 décembre a lieu une rétrospective Miró à la Pierre Matisse Gallery. Pierre Matisse adresse le catalogue à son père, qui le trouve « très original », comme il l’écrit à deux reprises [p. 96].

#### 1937

En mai paraît dans *Cahiers d’art* (n° 8-10 de l’année 1936) un entretien de Miró avec Georges Duthuit, « Où allez-vous Miró ? ». C’est le premier grand texte théorique de Miró en français.

Le 28 mai, Matisse se rend chez Pierre Loeb pour y découvrir les Miró qu’il n’a pas pu voir à l’automne précédent, ainsi que ses nouvelles œuvres réalisées à Paris, dont la *Nature morte au vieux soulier* [p. 99].

Du 1<sup>er</sup> au 29 juin se tient une exposition des œuvres récentes de Matisse à la galerie Paul Rosenberg, à Paris.

Le 12 juillet est inauguré le pavillon de la République espagnole à l’Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne, avec *Guernica* de Picasso, la *Fontaine de mercure* de Calder, la *Montserrat* de Julio González et la peinture monumentale de Miró *Le Faucheur*. Parallèlement, Miró publie dans la revue *Cahiers d’art* (n° 4-5) le célèbre pochoir *Aidez l’Espagne*, pour la cause républicaine.

En décembre paraît le premier numéro de la revue *Verve*, fondée par Tériade, qui a été évincé de *Minotaure* par Breton. La couverture est de Matisse [p. 120] et le numéro contient une lithographie de Miró, *L’Air* [p. 121].



Marguerite Duthuit, Pilar Juncosa, et des enfants à Varengeville, vers 1937-1939

Joan Miró, Marguerite Duthuit et Pilar Juncosa à Varengeville, vers 1937-1939

#### 1938

Du 4 au 29 janvier, Pierre Matisse organise dans sa galerie new-yorkaise une exposition intitulée *From Matisse to Miró*. On y voit, en particulier, deux œuvres majeures : le *Grand Nu couché* [p. 95], de Matisse (prêté pour l’occasion par Etta Cone), et la *Nature morte au vieux soulier*, de Miró. Le 22 janvier, Matisse reçoit le catalogue et félicite son fils.

Le 21 juillet, Matisse mentionne dans son agenda une rencontre avec Miró. C’est peut-être le moment où Pierre Matisse les a photographiés ensemble à la terrasse du café Les Deux Magots, à Saint-Germain-des-Prés [p. 19].

#### 1939

Le 26 janvier, les troupes franquistes envahissent Barcelone. Le 1<sup>er</sup> avril s’achève la guerre civile et s’installe la dictature franquiste.

En août, la famille Miró loue une villa à Varengeville-sur-Mer, « Le Clos des Sansonnets ». Des photographies de Miró et de sa femme en compagnie de Marguerite Duthuit à Varengeville datent peut-être de cette époque.

Le 24 novembre, Matisse écrit à Paul Rosenberg : « Quand vous me dites que je suis un grand artiste, je ne puis y croire vraiment, car ma force vient de mon doute presque constant. »

#### 1940

En janvier, à Varengeville, Miró commence les *Constellations* [p. 89], une série de vingt-trois gouaches sur papier qu’il poursuivra jusqu’en 1941, à Palma, à Barcelone et à Mont-roig. Il écrit à Pierre Matisse : « Je fais maintenant des peintures très fouillées et je crois avoir atteint un haut degré de poésie, fruit de cette vie de concentration que l’on peut vivre ici. »

Fin mai, fuyant les bombardements, Miró et sa famille quittent Varengeville et retournent en Espagne en passant par Paris, font une halte à Perpignan et continuent leur voyage pour finalement s’installer à Palma de Majorque.

Après avoir hésité à partir pour le Brésil, Matisse décide de rester en France et se réinstalle à Nice.

Au cours de l’été paraît le huitième numéro de *Verve*, sous une spectaculaire couverture de Matisse, *Symphonie chromatique*, à partir d’une composition en gouaches découpées. Le numéro s’achève avec la reproduction d’une gouache de Miró, *Le Coq*.

#### 1941

En janvier 1941, Matisse est lourdement opéré du duodénum. Il est considéré par les soignants de la clinique du Parc, à Lyon, comme un « ressuscité » et considère désormais les années qui lui restent à vivre comme un don inespéré.

De retour à Barcelone, Miró retrouve un carnet à dessins commencé en 1934 et l’utilise à nouveau pour esquisser des projets et noter des réflexions [p. 47]. Il y exprime à plusieurs reprises son désir de prendre modèle sur les « bonnes toiles » de Matisse et de retrouver un « esprit fauve », en y ajoutant de la poésie et de la brutalité.

Du 18 novembre au 11 janvier a lieu la première rétrospective *Joan Miró* au Museum of Modern Art de New York, organisée par James Johnson Sweeney.

À la fin de l’année, Matisse reçoit Aragon pour contribuer à la revue clandestine *Poésie* 42. Matisse accepte. C’est le début d’une amitié qui prend la forme de nombreuses conversations et d’échanges épistolaires, ainsi que de la rédaction par Aragon de textes, parmi lesquels la préface du recueil de dessins *Thèmes et variations* [p. 65 et 80], en 1943.

#### 1943

En juin, par crainte des bombardements sur Nice, Matisse s’installe à Vence. Il y restera jusqu’en 1949. De juin 1946 à avril 1947 et de juin à octobre 1948, cependant, il séjournera à Paris.

#### 1944

Au printemps, Amélie Matisse et Marguerite Duthuit sont arrêtées par la Gestapo du fait de leurs activités de résistance. Marguerite sera envoyée en déportation, mais libérée en août.

Au cours de l'été, Miró se consacre à la sculpture. Le 3 septembre, il écrit à James Johnson Sweeney : « Il ne faut pas oublier l'apport très important des peintres – Pablo, Matisse, Renoir – à la sculpture. »

## 1945

En janvier a lieu l'exposition des *Constellations*, de lithographies et de céramiques de Miró à la Pierre Matisse Gallery. L'exposition est un événement et incarne le retour des artistes européens sur la scène new-yorkaise.

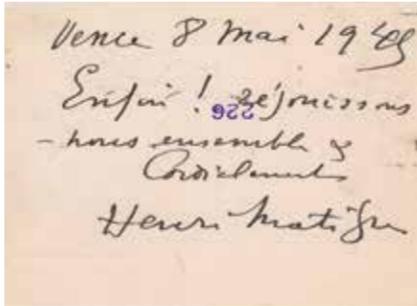
Le 8 mai, dès l'annonce de l'armistice, Matisse écrit à Miró : « Enfin ! Réjouissons-nous ensemble... »

## 1946

Au début de l'année, le designer et fabricant textile londonien Zika Ascher propose à Matisse de réaliser des modèles de foulards. En juin, Matisse écrit à Paul Rosenberg qu'il ne peut s'engager à lui vendre des tableaux car il ne fera « avant longtemps de tableaux qu'exceptionnellement », préférant se consacrer à « des travaux décoratifs tels que tapisseries, fresques, etc. ». Pendant l'été, il couvre les murs de son appartement parisien, boulevard du Montparnasse, de formes en papier découpé [p. 133]. En octobre, lors d'un deuxième séjour parisien, Zika Ascher et Matisse décident de produire deux panneaux monumentaux au pochoir sur toile de lin, qui deviendront *Océanie le ciel* et *Océanie la mer* [p. 132]. Il s'agit des premières compositions architecturales de Matisse à partir de papiers découpés.

Entre le 21 juin et le 20 juillet, Teeny Matisse, l'épouse de Pierre, native de Cincinnati, se rend seule à Barcelone pour renouer les relations commerciales et amicales avec Miró, après les années de guerre.

En octobre, Miró accepte avec enthousiasme la proposition de Pierre Matisse de « décorer » un mur du restaurant du Terrace Plaza Hotel à Cincinnati : « La peinture murale me passionne, dommage qu'on ne puisse pas faire une fresque ! Je verrai ça sur place, car à mon avis toute peinture murale doit être faite en tenant compte de l'entourage et en étroite collaboration avec l'architecte. »



Carte postale d'Henri Matisse à Joan Miró, 8 mai 1945

Odette Cherbonnier, Joan Prats, Teeny Matisse et Joan Miró à la Casa Batlló, Barcelone, 17 juillet 1946. Photographie : Joaquim Gomis

Teeny Matisse, Joan Miró et Josep Llorens Artigas dans l'atelier d'Artigas à Barcelone, 18 juillet 1946. Photographie : Joaquim Gomis

## 1947

De février à octobre, Miró se rend pour la première fois aux États-Unis, pour la réalisation d'une peinture murale pour le Terrace Plaza Hotel à Cincinnati.

Au cours de l'hiver, il réalise un entretien avec Francis Lee : « Certains peintres sont meilleurs à cause de l'esprit qui les anime et de la force qu'ils représentent. D'autres peintres, on les aime parce qu'ils sont meilleurs peintres. Pour moi, je pense que j'aime Odilon Redon, Paul Klee et Kandinsky pour leur "esprit". Du pur point de vue pictural – du point de vue plastique – j'aime Picasso ou Matisse. Mais les deux points de vue sont importants. »

En septembre paraît *Jazz* [p. 130-131], livre calligraphié et décoré par Matisse pour Tériade, à partir de compositions en gouaches découpées.

## 1948

Au début de l'année, Breton et sa femme, Elisa, séjournent sur la Côte d'Azur et rendent plusieurs visites à Matisse, dans l'idée de préparer un numéro de *Verve* avec des œuvres récentes de Matisse et des poèmes de Breton. Le projet n'aboutira pas du fait de l'hostilité de Tériade. Ces rencontres signent néanmoins la réconciliation entre Matisse et Breton, qui avoue au peintre, à son retour à Paris, la « sorte d'amour très spontané » qu'il a éprouvé pour sa peinture dès l'adolescence.

Le 18 février, Miró retourne à Paris après huit ans d'absence. Le 4 et le 5 mars, il rend visite à Picasso à Antibes et à Matisse à Vence.

Clement Greenberg fait paraître une monographie sur Miró (*Joan Miró*, Quadrangle Press), où il situe ce dernier à l'égal de Matisse pour la dimension constructive et décorative de la surface, grâce au traitement de la couleur : « Il devient un grand constructeur en couleur, ainsi qu'un grand décorateur. En fin de compte, sa capacité à utiliser les tons de manière structurelle – c'est-à-dire à construire le tableau sur des oppositions et des intervalles de couleurs pures indépendamment de ceux de

l'obscurité et de la lumière – surpasse celle de Picasso et peut-être même de tout autre peintre de son temps, à l'exception, encore une fois, de Matisse. »

## 1949

Au début de l'année, Matisse quitte Vence pour se réinstaller à Nice, où il restera jusqu'à la fin de sa vie.

En février, Pierre Matisse organise une grande exposition des œuvres récentes de son père, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

La société new-yorkaise de papiers peints Katzenbach & Warren fait paraître un catalogue de modèles de panneaux muraux, *Mural-Scrolls*, réunissant quatre projets sérigraphiés de Matisse, Miró, Calder et Matta.

Georges Duthuit fait paraître *Les Fauves*, version très remaniée de ses articles de 1929-1931, sous une couverture originale de Matisse, à partir d'une composition en gouaches découpées. Il en dédicace un exemplaire à Miró et à sa femme.

## 1950

Le 17 novembre, de Paris, Miró signale à Pierre Matisse qu'il a « téléphoné hier à [son] père ».

## 1951

Le 6 mai, Matisse s'inquiète auprès de son fils de ne pas avoir encore reçu les catalogues de ses expositions Giacometti et Miró.

Le 25 juin est inaugurée la chapelle dominicaine du Rosaire à Vence, point culminant des travaux de décoration architecturale de Matisse.

## 1952

Le 5 avril, sur une feuille d'agenda, Miró se donne pour but de « faire des grands dessins comme Matisse ». Il fait allusion aux dessins au pinceau et à l'encre que Matisse crée depuis 1948.

Le 16 mai est inaugurée une exposition de dessins récents de Matisse à la galerie Maeght à Paris. Miró visite l'exposition et se dit « impressionné », dans une carte postale envoyée à Matisse des États-Unis, le 17 juin.

## 1953

Le 1<sup>er</sup> avril, André Breton remercie Miró pour la réalisation de la couverture de son recueil de textes critiques *La Clé des champs* [p. 118].

## 1954

Le 3 novembre, Matisse meurt à Nice.

## 1959

Pierre Matisse fait paraître un livre monumental de reproductions des *Constellations* de Miró, accompagnées d'une préface et de poèmes inédits d'André Breton. L'ensemble épouse la structure que Matisse et Breton avaient imaginée pour un numéro de *Verve* en 1948.

## 1970

Le 22 mai, Miró demande à Pierre Matisse de lui « apporter la photo prise aux Deux Magots il y a quelques années, avec votre père » [p. 19].

## 1971

Le 12 octobre, Miró remercie Pierre et Teeny Matisse d'avoir offert un dessin de Matisse pour l'hommage à son ami le critique Joan Prats, décédé en 1970, un geste « très émouvant pour nous tous qui, en plus d'aimer le grand ami, admirons le grand artiste que fut Matisse ».

Louis Aragon publie *Henri Matisse, roman*, où figure notamment le récit d'une conversation avec Matisse pendant la guerre : « Nous parlions des peintres contemporains, et je lui avais demandé qui donc il tenait, Picasso mis à part, pour un peintre véritable. Il avait prononcé le nom de Bonnard... puis se reprit, sans se reprendre, il dit : "Miró... oui, Miró... parce qu'il peut bien représenter n'importe quoi sur sa toile... mais si, en un certain point, il a placé une tache rouge, vous pouvez être assuré que c'était là, pas ailleurs, qu'elle devait être... enlevez-la, le tableau tombe." »

## 1972

Le 26 mars, Miró écrit à Pierre Matisse, de Palma : « J'ai été très ému et très fier de lire ce que Matisse disait sur moi, ce qui est un grand stimulant pour mon travail. » Il fait allusion au livre d'Aragon.

## 1975

En novembre, dans ses conversations avec Georges Raillard, Miró fait état de son désir frustré d'aller voir Matisse dans ses dernières années : « j'ai senti très nettement, vers la fin de sa vie, qu'il trouvait toujours des prétextes pour ne pas me recevoir. Ou il était occupé, ou fatigué. Par contre, je sais qu'il a très bien parlé de moi à Aragon, avec qui il était très lié. »

## 1977

Lors de la publication des entretiens de Miró avec Georges Raillard, *Ceci est la couleur de mes rêves*, Pierre Matisse réagit aux propos tenus sur Matisse : « Il a toujours aimé votre peinture et notamment la série des tableaux sur carton de 1935 qui l'avait beaucoup impressionné. Il me demanda de lui en laisser un [p. 21 haut] qu'il garda jusqu'en 1945. Il aimait beaucoup les tableaux anciens de l'époque de *La Femme du fermier* de 1922-1923. Évidemment pendant les dernières années quand il travaillait aux grandes gouaches découpées, il réservait toute sa force pour son travail, et naturellement recevait très peu. »

## 1979

En octobre, Pierre et Maria-Gaetana Matisse, la nouvelle épouse de Pierre, offrent au couple Miró un grand dessin de Matisse au pinceau et à l'encre, analogue à ceux que Miró avait aimés lors de l'exposition de la galerie Maeght en 1952 [p. 71].

## 1980

Début octobre, Miró, âgé de 87 ans, se rend à Madrid pour voir la rétrospective *Matisse* organisée à la Fundación Juan March. Il y retrouve notamment Pierre Matisse et Marguerite Duthuit : « Pilar et moi avons été tellement heureux de passer ces quelques jours à Madrid avec vous et de voir votre famille, dans le cadre émouvant de l'exposition Matisse » [p. 143].